

« A ce défi que répondirent ces jeunes gens ? Ils répondirent par l'action. Pour démontrer la fécondité de leur foi, ils se mirent à pratiquer la charité. Une religion qui enseigne avant tout l'amour de l'homme et ordonne de secourir ses misères, n'est pas une religion vaine ! Une religion qui opère des œuvres de vie, n'est pas une religion morte : elle a encore sa place au soleil, puisqu'elle y fait du bien. Czanam et ses amis se mirent à l'œuvre. Pour emprunter les paroles d'un grand orateur, son ami et son biographe, « tandis que les orateurs s'épuisaient en théories qui devaient changer le monde, eux, plus modestes se mirent à monter les étages où se cachait la misère de leur quartier. On les vit, dans la fleur de l'âge, écoliers d'hier, fréquenter sans dégoût les plus abjects réduits et apporter aux habitants inconnus de la douleur la vision de la charité. »

« Ainsi naquit la Société de St-Vincent de Paul. Ils étaient huit en 1833. Vingt ans plus tard ils étaient deux mille dans cette même ville de Paris où ils visitaient cinq mille familles, c'est-à-dire vingt mille individus ou le quart des pauvres de la grande ville.

« Le Christ avait béni la foi de ses serviteurs. Leur œuvre avait germé et grandi comme le sénevé de l'Evangile. On ne compte plus aujourd'hui ses rameaux ni le nombre des oiseaux du ciel qu'elle abrite à son ombre. Elle s'étend sur les cinq parties du monde, partout où l'Eglise catholique enseigne que la charité, sœur de la foi, est comme elle, fille du Christ ; que la foi sans les œuvres est une foi stérile, et que Jésus Christ, toujours vivant dans ses pauvres, regarde comme fait à lui-même ce qui est fait au plus petit d'entre eux. »

L'orateur rappelle, en quelques mots, l'introduction de la société de St Vincent de Paul dans notre ville, en 1848. Il accorde un légitime éloge à la conférence de St-Pierre, une des plus anciennes et des plus zélées parmi celles de Montréal, et termine par un pressant appel à la charité de ses auditeurs en faveur des pauvres qu'elle assiste.

RESPONSABILITE DES PARENTS

en matière de vocation

Voici un trait raconté par le docteur D'Espiney dans la dernière édition de « Dom Bosco » (page 325) :

En 1884, une dame de l'aristocratie turinaise, accompagnée de son plus jeune fils, vient trouver Dom Bosco. C'était une visite